

Des bombes humaines mondialisées

Article de Sylvie Brunel dans le journal « Le Monde du 15 janvier 2015 »

Après les attentats du 7 au 9 Janvier, beaucoup appellent en Europe à la croisade contre l'islamisme radical. Cette vision de la situation me paraît à la fois dangereuse et erronée. Dangereuse, car, récupérée par des mouvements occidentaux identitaires et nationalistes, qui désignent comme ennemie une religion réduite à ses extrémismes, elle court le risque d'exacerber la haine antioccidentale d'une partie du monde musulman pauvre, déjà ébranlé par les guerres du prétendu empire du bien contre le mal qu'auraient incarné l'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Somalie.

Résumer le danger à l'islamisme radical est tout aussi erroné, car le terrorisme est aujourd'hui bien loin de se limiter à lui. Qu'il s'agisse des fusillades dans les lycées américains ou des tueurs misogynes de Winnenden en Allemagne en 2009, la violence figure au cœur de nos sociétés. Pour une bonne partie des populations africaines, l'attentat brutal et imprévisible au cœur de la foule constitue une menace quotidienne : Boko Haram au nord-est du Nigeria, l'Armée de résistance du Seigneur en Centrafrique, les Chabab somaliens. En Amérique latine, les cartels de la drogue font régner leur loi dans les bidonvilles. Et la mondialisation criminelle des passeurs règne sur la Méditerranée, le Sahara, l'Amérique centrale, alimentant un flux de migrants exposés à tous les dangers.

La mondialisation, par les mobilités humaines qu'elle a entraînées, s'est traduite par une urbanisation accélérée. La perte des sociabilités traditionnelles qui caractérisaient les communautés rurales centrées sur la famille, le respect et la tradition, s'accompagne d'un sentiment de déracinement que la ville exacerbe par son anonymat, sa promiscuité, sa violence quotidienne à bas bruit.

Le sentiment de déclassement dû à l'entassement dans des territoires dégradés s'est accompagné par la mise en contact brutale d'univers autrefois cloisonnés, ceux de la richesse et ceux de la pauvreté. Le creusement des inégalités amplifie la marginalisation de ceux qui prennent conscience que, pour eux, l'avenir est bouché. Internet exacerbe ainsi les rancœurs et les frustrations, surtout chez les jeunes, qu'un chômage massif prive de perspectives.

Quand la confiance envers l'avenir n'existe plus, toutes les dérives sont possibles. Pour les « laissés-pour-compte », l'Occident incarne à la fois un eldorado convoité et la « *Sin City* » haïe par tout ce qu'elle porte en elle d'arrogance. Les expéditions militaro-humanitaires font remonter à la surface la douleur et l'humiliation des guerres coloniales d'hier.

En 1880, Emile Zola écrivait que les grands désordres jettent aux grandes dévotions. Tout discours de nature à susciter un réflexe d'appartenance à une communauté que soude la haine de l'Autre trouve des résonances dans des esprits troublés en quête de la croisade personnelle qui leur permettrait d'exister enfin à leurs propres yeux et d'être reconnus par les autres.

A Boston comme à Paris, les attentats ont été commis par deux frères issus d'une famille dysfonctionnelle et en situation d'échec personnel. La dislocation des familles au nom d'un individualisme hédoniste multiplie des foyers monoparentaux : les pères désertent, les mères sous-payées travaillent à l'extérieur, le modèle d'intégration par le travail et le mérite ne fonctionne plus, laissant les adolescents livrés à eux-mêmes, dans un monde où les seuls repères sont ceux fournis par les médias et les réseaux sociaux. Le discours ambiant, qui valorise l'accomplissement personnel et vous rend responsable de vos échecs, cause des dégâts considérables chez ceux pour lesquels une telle voie n'est pas possible, parce qu'ils n'ont ni les connexions sociales, ni les moyens matériels, ni le capital intellectuel pour s'insérer dans cette glorification de la réussite.

Dès lors, seul le « mode de vie kalachnikov » devient accessible. Et si dans les banlieues dégradées du monde prolifèrent les armes, l'économie de la drogue et les prêches, c'est parce qu'on a fait miroiter à trop de jeunes les mirages de la réussite sociale sans leur en donner la possibilité. Les prisons, où les gardiens manquent de moyens et vivent dans la terreur, sont devenues des centres d'apprentissage de la criminalité.

Les services de renseignement craignent l'explosion d'un terrorisme dit de basse intensité qui impliquerait des « loups solitaires ». Il existe des filières spécialisées dans la fabrication de telles bombes humaines, ceux qui les dirigent élaborent un discours habile de haine de l'Occident, glorifiant le martyr des faibles à des fins de puissance personnelle.

On peut répondre à cette menace en renforçant la société de surveillance généralisée, dominée par la traçabilité absolue de l'électronique et de l'empreinte génétique, la transparence obligatoire, la traque des déviants potentiels dès le plus jeune âge. Mais cette violence institutionnelle suscitera en réaction la radicalisation des « laissés-pour-compte », le combat religieux ne figurant qu'une des voies possibles.

Mais on peut aussi se demander comment nous en sommes arrivés là. Un double défi se pose à nos sociétés, celui de l'intégration et des valeurs. Renforcer le lien social dans les quartiers, recréer de la sociabilité en multipliant les agents de proximité, lancer de grands chantiers où les laissés-pour-compte puissent trouver leur place, enseigner la tolérance, refuser les amalgames et les stigmatisations de ceux qui sont différents, qu'il s'agisse de leurs mœurs et leurs croyances, recréer le grand creuset de la fraternité humaine, dans le respect de l'autre, voilà la grande mission qui s'ouvre après le traumatisme collectif.